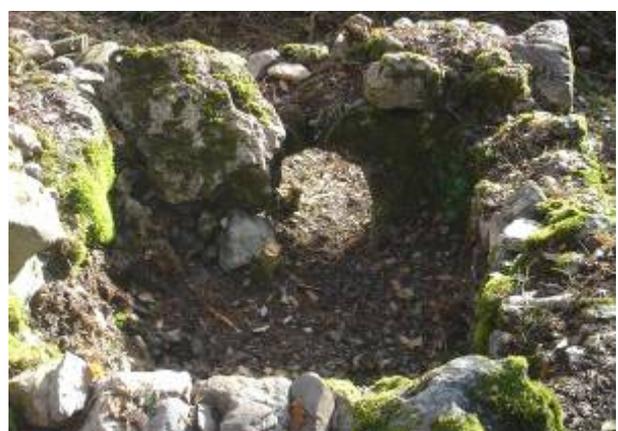


La g@zette

du Valbonnais

N° 108 – Décembre 2016

Mise au jour d'un four sous la Gypièrre



Après la vigne, Patrimoine et Paysages de Valbonnais sur le terrain de l'Archéologue...

Le Valbonnais et le Rattier parmi les 12 contrées du Département de l'Isère

Afin de satisfaire les désirs de son excellence Le Ministre de l'intérieur, via le préfet Fourier, un rapport sur les diverses Contrées du Département de l'Isère qui ont des dénominations particulières a été fait à l'Académie des Sciences et des Arts de Grenoble. Les auteurs de cette notice publiée en 1811 sont Jacques Berriat Saint Prix (1769-1839) et Champollion-Figeac (1778-1867). Les deux beaux-frères décrivent 12 contrées, connues sous un nom particulier et n'oublient pas le Valbonnais et le Rattier. Il faut dire que Champollion-Figeac n'est autre que Jacques Joseph Champollion, le frère aîné de Jean François, le savant déchiffreur des hiéroglyphes. Ces deux frères, éminents égyptologues, venaient assez souvent à Valbonnais.



3. Valbonnais. Le Valbonnais est un vallon étroit, mais fertile, arrosé par une petite rivière nommée *Bonne*. Voilà l'étymologie de sa dénomination; aussi dans quelques anciens actes est-il nommé *vallis Bonna* ou *Bonnae*, ou *vallis Bonnensis*, *vallée Bonne* ou *de la Bonne*.

Les limites du Valbonnais, qui fait partie du canton d'Entraygues, sont encore fixées en largeur par les crêtes des deux chaînes, qui forment la vallée principale. Les deux extrémités, dans le sens de la longueur, sont la montagne de Turbate, où la Bonne

prend sa source, et le territoire de la commune de Valbonnais, où résidait jadis le seigneur de tous ces pays... Mais ce vallon a deux embranchemens, dont l'un conduit à la commune de Chantelouve, qui fait partie du Valbonnais. Cet embranchement forme aussi une gorge étroite, qui a une issue dans l'Oisans, et qui, depuis Chantelouve, est arrosé par une petite rivière appelée la *Marsane* ou la *Malsaine*, parce qu'en effet on prétend que ses eaux sont moins propres à l'arrosage que celles de la *Bonne*.

On doit encore indiquer ici le vallon de *Valse-nestre*, *vallis Sinistra*, *vallée Gauche*, qui est aussi une dépendance du Valbonnais, et qui, avec plusieurs autres villages, forme la commune de Valjouffray, même contrée et même canton.

4. *Le Rattier*. C'est encore un vallon fort étroit et très-tortueux, arrosé par une petite rivière nommée la *Roisonne*, qui se jette dans la *Bonne*, à l'extrémité du Valbonnais. On y compte cinq communes, Oris, Nantes, Sievolz, Lavalette et Laval-dens. De tems immémorial elles ont été comprises dans la même seigneurie, sous le nom de mandement de Rattier; cependant les anciens nobiliaires de la province ne citent aucune maison de ce nom. Ainsi, ce n'est point au seigneur, comme on l'observe dans d'autres cantons, que la dénomination est due, mais nous ignorons si c'est d'après des circonstances purement locales.

Mêmes observations que pour les cantons précédens, relativement aux limites du Rattier, dans le sens de sa largeur; quant à la longueur, il commence au revers méridional de la montagne de Taillefer, où est la source de la *Roisonne*, et se termine au-dessous de Sievolz.

Chantelouve : Transcription d'un précieux manuscrit de Jean Joubert-Ainarde datant des années 1800 à 1815.

Marcel Vieux, généalogiste et historien local, a transcrit entre 1990 et 1991 un précieux témoignage de la vie de nos aïeux sur la commune de Chantelouve, relaté par Jean Joubert-Ainarde, maire pendant une vingtaine d'années. Le document original émanait d'Etienne Bos du Pérrier. Nous avons commencé à publier les pages concernant « l'historique et les limitations des diverses montagnes entourant Chantelouve », une sorte de compte-rendu de ses mandats de maire. Un document exceptionnel écrit vers 1815. Dans notre précédent numéro, nous avons commencé la page 16...

La montagne de Peydurant quoique pénible, ne laisse pas que d'être d'un grand intérêt surtout pour ceux qui ont force bras, il ont d'abord la faculté de fâner le clot, souvent avant la moisson et l'arrière saison si elle est favorable, après qu'on a fait les semailles on a encore le temps de fâner à la combe, cependant je dois observer qu'il ne faut pas trop se fier au temps, et dans cette hypothèse le plus tôt n'est que le meilleur.

Il y a nombre d'habitants qui ont cette montagne en horreur, pourqu'ant a moi je ne partage pas cette opinion au contraire j'estime que pourvu qu'il fasse beau temps c'est une espèce de jouissance d'y aller travailler, car il n'y a de bien pénible que pour y accéder, mais une fois qu'on est arrivé on y respire un air ôdiferant des plus agréables, on y a jamais trop chaud, on n'a pas le temps de s'y ennuyer, les jours sont toujours petits en raison de l'occupation qu'on y a, on y dépense peu et tout ce qu'on y mange y est excellent même le pain tourte et si parfois on a de la pitance elle y est exquise.

P17

Mais il faut avoir la précaution de porter chaque matin une bouteille dit Barlette remplie de la bonne eau et avoir soin de la bien couvrir d'herbe fauchez à la rosée, afin de la maintenir fraîche.

Pour améliorer cette montagne, il faudrait dorénavant ne pas faucher le Clot avant le 4 du mois d'août, et la combe avant la St (*illisible*) et empêcher le piochement des marmotes dans les prairies qu'elles fréquentent, il faudrait encore laisser exactement turger les prairies qui en sont susceptibles, et ne pas laisser paquer les vaches dans les prés qui sont en pente.

Pour améliorer son exploitation, il s'agirait de veiller soigneusement à l'entretien et réparation des chemins, toutes les années plus ou moins les localités nous présentent l'urgence de le faire, une rampe ou partie d'icelle se dégrade, il convient non seulement de la réparer, mais souvent de la changer, j'en ai donné l'exemple durant mon administration de maire, aussi avais-je fait changer la rampe de la fous de la Suzannone, en faisant passer le chemin, au clôt de Jean de Guis. Mais par la suite la terre grâce nos y ayant incommodé pour y descendre en temps pluvieux joint à ce que la rampe était trop vive de pente, je fit refaire le chemin de l'autre côté ou il est encore aujourd'hui, je trouva même le moyen de secher le chemin en faisant faire un aqueduc masqué qui croisait le chemin pour accueillir

(à suivre)

Le crapaud des Faures en Valjouffrey

Lors des Journées Européennes du Patrimoine, un groupe passionné d'égyptologie, conduit par l'historien vifois Alain Faure, auteur du monumental « Champollion le savant déchiffré » édité en 2004 chez Fayard, a suivi la piste des ancêtres de Jean-François, le déchiffreur des hiéroglyphes, dans notre Valbonnais. Après la visite de la Roche et de l'inscription de la pierre de Rochette [La Gazette du Valbonnais N° 31], ils cherchaient déjà la demeure de Barthélemy, son grand père paternel, originaire des Faures, au pied de Malentraz. Notre ami Jean-Marie Delli Paoli, éminent généalogiste et fidèle lecteur de ma gazette, mettait en lumière quelques errata colportés çà et là...



Puis il s'est amusé à présenter à toute l'équipe le fameux crapaud des Faures et sa légende : « *Il s'agirait d'un fils du roi Gondebaud foudroyé alors qu'il essayait de franchir le passage sur Valsenestre pour y demander du renfort et prendre à revers les guerriers Francs qui bloquaient le Valjouffrey à la hauteur de La Chalp. Les récents éboulements de la Combe du Moulin ont dégagé ce prince Burgonde que les maléfices de la reine Clotilde, sa tante, auraient transformé en amphibien* ». L'histoire officielle de la *Vallis Josfredi* (XII^e) ou *Valle Jofredi* (XIII^e), notre Valjouffrey, nous raconte que ledit Josfredi était compagnon d'armes ou vassal du dernier roi burgonde, Gaudemar III, lequel avait été battu à la bataille d'Autun (vers 532) par les fils de Clovis. Si le roi trouva refuge dans la vallée étroite et encaissée du Valgaudemar, son camarade Josfredi se retira « *dans la partie la plus retirée et la plus escarpée de la vallée de la Bonne, appelée Valjouffrey, une sorte de bout du monde inhospitalier, cerné par des cimes majestueuses et parsemé de pierres* ». (ibid. Alain Faure)

Une Entraiguoise épouse le prof. de maths de Napoléon Bonaparte

■ Jacques-Joseph Champollion, frère de Jean-François et éminent professeur, avait épousé en 1771 Marguerite Bernard, d'Entraigues. Il enseigna le grec à Grenoble ainsi que les mathématiques à Valence à un certain Napoléon Bonaparte, alors âgé de 16 ans. « Bien que les documents de l'époque n'en contiennent aucune trace précise, il est certain que, pendant

Le scribe promouvant le tourisme local est tombé dans le panneau. Jean-Marie Delli Paoli y a relevé une erreur flagrante : Jacques-Joseph, frère de Jean-François, le déchiffreur des hiéroglyphes, n'a pas pu se marier en 1771 ! Il est né en 1778 à Figeac...



Au pied d'une falaise sis, au bord de la voie romaine, proche du hameau de La Roche, une curieuse inscription [La G@zette du Valbonnais N° 31] nous a fourni quelques hypothèses plausibles quant à ses auteurs : Jean François Champollion (1790- 1832), son frère Jacques-Joseph (1778-1867) et un professeur de Mathématiques, le Sieur Henry Sébastien Dupuy de Bordes (1746-1815) qui épousa le 16 décembre 1771 à Grenoble une fille d'Entraigues, Antoinette Bernard. Le pupitre informant les touristes sur cette curiosité de notre histoire locale a commis une bétise, mais il fait déjà amende honorable pour son étourderie [La G@zette du Valbonnais N° 70], sur son pied, au bord du chemin de la Rochette.

Il faut dire que ce Dupuy de Bordes n'était pas n'importe qui et avait l'habitude de donner leçon aux jeunes officiers d'artillerie de Valence où Napoléon Bonaparte fut son élève à l'âge de 16 ans. Un éminent professeur qui exaltait la supériorité des méthodes nouvelles, pour la formation du futur général ! Stendhal, au contraire, critiquait ce bourgeois fort sensible à l'honneur, à plat devant la noblesse, un professeur de Mathématiques « sans l'ombre de l'ombre de talent ». Le jeune Henri Beyle, dès son enfance, avait pourtant eu une attirance très vive pour cette matière, mais ne comprenait pas les Maths tels qu'ils étaient expliqués par Dupuy. Le 8 mars 1815, de retour de l'île d'Elbe, l'Empereur tomba dans les bras de son ancien professeur à l'Hôtel des Trois Dauphins...

